

 Locarno Film Festival
Panorama Suisse

PRIX DE
SCOLEURE
NOMINATED

مس ربهام

Un film de Nadia Fares

Big Little Women

AU CINÈMA DÈS 18. OCTOBRE

 FIRST
HAND
FILMS



SYNOPSIS

Une lettre à un "patriarche cool", telle est l'approche poétique de ce film qui retrace l'histoire du féminisme en Égypte et en Suisse. Effet de miroir, paradoxe.

Trois générations de femmes égyptiennes se battent pour leurs droits, mais leurs avancées sont souvent suivies de revers décourageants et de résignation. L'histoire des luttes des femmes est imbriquée dans l'histoire des luttes politiques et sociales de toute une nation. Lorsque le président Nasser libère l'Égypte de la domination coloniale dans les années 1950 et 1960, il libère également les femmes des contraintes les plus dures imposées par les traditions patriarcales du pays. C'est dans ces années que se situe la jeunesse et la formation de Nawal El Saadawi (1931-2021), célèbre intellectuelle féministe qui, par sa plume et son engagement, pose les bases théoriques de la lutte contre les restrictions que la société égyptienne impose aux femmes. Nawal est une intellectuelle qui se lance dans la mêlée ; ses arguments perspicaces et sans compromis sont étroitement liés aux luttes des femmes et à leurs transgressions des interdits patriarcaux. Elle paie le prix fort pour ses écrits et son activisme : d'abord la prison, puis l'exil.

Dans les années 1950 et 1960, Abdelghany Fares décide de poursuivre ses études de pharmacie en Suisse, où il fait la connaissance d'une jeune femme suisse. La réalisatrice du film, Nadia Fares, est le fruit de cette rencontre. Les images et les témoignages du film reflètent la situation politique et sociale de l'époque : alors que les femmes égyptiennes peuvent voter depuis 1956, les Suissesses doivent attendre plus d'une décennie avant d'obtenir le droit de vote.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Nadia Fares est une réalisatrice, scénariste et productrice suisse d'origine égyptienne. Elle est diplômée de la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, où elle a obtenu un Master of Fine Arts en cinéma et télévision.

Son premier long métrage, *Honey and Ashes*, a reçu plusieurs prix internationaux et a été salué par la critique pour sa représentation révolutionnaire des femmes arabes contemporaines. *Variety* l'a qualifié de "carré et intelligent".

Son dernier scénario, "Diplomatic Corps", a été accepté au New York Writers Lab, qui est soutenu par Meryl Streep et Nicole Kidman.

Elle travaille et vit à Los Angeles, au Caire et à Genève.

"Big Little Women" est son premier long métrage documentaire.





INTERVIEW MIT NADIA FARES

Le féminisme en Égypte

Dans la forme, mon film semble être un hommage à mon père, mais en réalité, j'honore le courage de toutes les femmes qui luttent pour l'égalité des droits en Orient et en Occident. En épousant un homme africain, ma mère a brisé un tabou qui était encore très fort en Suisse dans les années 1950 et 1960. Elle a payé cette transgression lorsque mon grand-père maternel, le patriarche suisse de l'histoire, a juré de faire expulser ce mari indésirable, ce qui a déchiré mes parents et toute ma famille. En Suisse comme en Égypte, un patriarche a souvent l'autorité de décider du sort des femmes de sa famille. En m'appuyant sur ma propre histoire, je montre deux aspects du système patriarcal qui sont en miroir. Le destin de mon père, qui était à la fois intimement lié à l'Orient et à l'Occident, sert d'axe autour duquel s'articule l'histoire des luttes des femmes en Égypte et en Suisse. Comme la plupart des hommes égyptiens, mon père était bien sûr un patriarche, mais, comme je le dis dans la voix-off à la fin du film, un "patriarche

cool". Nawal El Saadawi, la pionnière du féminisme dans tout le Moyen-Orient, qui nous a quittés l'année dernière il y a deux ans, insiste sur le fait que les hommes sont aussi victimes du patriarcat. Comme ses pairs, mon père a dû s'adapter aux normes de comportement que les sociétés du Moyen-Orient imposent aux maris et aux pères de la région. "Quel genre d'homme es-tu ? Quel respect mérites-tu si tu ne peux même pas contrôler ta femme et tes filles" ? Tout homme qui ne se conforme pas aux traditions patriarcales s'expose au mépris ou à l'exclusion totale. Qui est assez courageux pour prendre un tel risque ? Mon père a réussi, aussi bien en Suisse qu'après son retour forcé en Égypte, à trouver un équilibre honorable entre ce que les deux pays exigeaient de lui d'une part, et ce que lui disait sa conscience "moderne" sur la nécessité de faire évoluer la situation des femmes, d'autre part. Une partie de mon affection et de mon respect pour lui vient du fait que je suis conscient qu'il a fait de son mieux dans les limites que le destin et les circonstances lui ont imposées.

Nawal El Saadawi

Jusqu'à son dernier souffle, Nawal a mis son énergie dans la lutte et s'est efforcée de transmettre son esprit combatif aux jeunes femmes d'aujourd'hui - en Égypte, mais aussi ailleurs, grâce à son influence internationale.

Véritable femme courageuse, elle a payé un lourd tribut à son engagement lorsqu'une réaction conservatrice s'est déclenchée après la mort du président progressiste Nasser en 1970. Les années de la présidence de Sadate ont été difficiles pour elle. Son activisme et ses écrits dénonçant la pratique des mutilations génitales féminines ont conduit à son licenciement du ministère de la Santé. Ses difficultés ont atteint leur paroxysme en 1981, lorsqu'elle a été emprisonnée pour avoir enfreint la "loi de la honte". Les essais et autres œuvres littéraires de Nawal, traduits dans de nombreuses langues, ont profondément marqué l'histoire égyptienne récente en soulignant le lien et la complémentarité entre le mouvement féministe et les autres luttes sociales.

L'héritage de Nawal El Saadawi

Nawal a surtout lutté contre les institutions patriarcales pour obtenir l'égalité des droits pour les femmes en Égypte et pour interdire les mutilations génitales traditionnelles. Son combat était dirigé contre la superstructure étatique et sociale et contre les contraintes morales imposées par la société. L'arme de leur choix était un stylo pointu. L'activisme des jeunes Cairotes d'aujourd'hui, que je montre dans mon film, s'adresse aux mères et aux filles des quartiers défavorisés de la capitale - des femmes qui ne liront jamais une ligne de Nawal.

Ces jeunes femmes ont commencé à s'émanciper du destin que leurs familles plutôt bourgeoises leur avaient réservé : épouser un bon garçon, avoir des enfants et se consacrer entièrement à leur mari et à leur famille, plutôt que de travailler et d'acquérir leur propre indépendance. Après avoir fait ce premier pas, elles profitent de leur liberté pour se rendre à vélo dans les quartiers les plus pauvres de la ville, à la rencontre des femmes qui y vivent. Elles apportent des repas chauds afin d'entamer un dialogue sur les







grandes priorités du mouvement féministe et de faire évoluer les mentalités sur la place des femmes dans la société. Leur simple arrivée à vélo, un moyen de transport inapproprié pour toute femme égyptienne "décente", déclenche des discussions. Ces rencontres ne sont pas toujours faciles et ne se déroulent pas toujours sans heurts. Les combats féministes des jeunes cyclistes sont souvent mal compris par les femmes qu'elles rencontrent, qui préfèrent préparer leurs filles à se défendre physiquement contre des hommes qui ne les respectent pas.

Les femmes des quartiers défavorisés, qui sont très combatives au quotidien, restent attachées aux traditions patriarcales sans les nommer en tant que telles. Elles reproduisent et perpétuent la violence patriarcale - comme ma grand-mère suisse qui a participé au plan de destruction du foyer de sa propre fille, ma mère.

Mon film, réalisé par la femme de la génération intermédiaire que je suis, a précisément pour but de contribuer à la transmission de la culture féministe et d'encourager les jeunes cyclistes combatives à rencontrer Nawal et à tirer les leçons de ses dix années de lutte.

L'attachement aux traditions patriarcales

En discutant avec mes cousins et cousines, il apparaît rapidement que si les jeunes femmes y revendiquent leur droit à obtenir un master et donc à faire des études, et insistent sur leur droit à choisir leur mari, elles considèrent les mutilations génitales comme un rite de passage obligatoire pour les filles du village. "C'est une tradition, c'est comme ça. Je ne veux pas que ma fille non excisée soit rejetée par les autres". La pression sociale reste donc très forte et empêche toute réflexion sur le sens et les conséquences des mutilations génitales. Le pire, c'est que ce sont les femmes elles-mêmes qui commettent le plus souvent cet acte de répression de la sexualité féminine. En perpétuant une tradition patriarcale violente, elles deviennent des complices actives de ce système.

Vélos

Les vélos symbolisent beaucoup de choses dans le contexte des luttes féministes. En soi, faire du vélo est déjà un acte de transgression, que ce soit dans les sociétés du Moyen-Orient ou dans d'autres sociétés patriarcales. S'asseoir sur un vélo et pédaler, c'est d'abord mettre en danger l'intégrité de l'hymen et risquer ainsi une tragique dévalorisation sur le marché matrimonial. Qui voudrait d'une épouse dont la virginité serait mise en doute ? Le vélo est aussi une métaphore : il oblige le cycliste à pédaler pour toujours aller de l'avant. Enfin, le vélo représente un féminisme direct, vivant et pragmatique - le vélo est un moyen efficace et universel de se frayer un chemin dans les rues chaotiques du Caire.

Danse de la barre

La pole dance est parfois considérée comme un cliché de la femme-objet qui exhibe sa sexualité autour d'un poteau rigide. Mes cousins et cousines du Sud peuvent désapprouver mon choix d'exhiber aussi librement le corps tournoyant d'une cycliste féministe du Caire. En Occident, certains spectateurs pourraient aussi s'étonner qu'un film traitant d'un sujet grave, voire tragique, s'achève sur ces images de féminité fière et impudique. Mais nous, les femmes rebelles, continuerons à danser courageusement, encore et encore, et à affirmer notre féminité de toutes les manières possibles pour imposer le respect de l'égalité.







Cast: Nawal El Saadawi, Nouran Salah, Noha Sobh, Amina Alhalawany

Scénario & réalisation: Nadia Fares

Assistant réalisateur: Maysoon Mahfoudh, Mahmoud Fares

Caméra: Kotta Kerollos George, Joseph Areddy

Montage: Chloé Seyssel, Mykyta Kryvosheiev

Musique Composition: Le bruit. Alain Frey

Son: Ramzy Zakka, David Puntener

Conception sonore: Vuk Vukmanović, Valentin Dupanloup, Sylvain Thiellin

Mélange: Denis Séchaud

Costumes: Nathalie Egea

Color Grading: Rodney Musso

Production: Luna Films, AfterAll Films Cairo, RTS Radio Télévision Suisse

TECH SPECS

Catégorie: Documentaire

Année de production: 2022

Pays de production: Suisse, Egypte

Durée: 86 min

Langues: arabe, suisse-allemand, anglais

Version linguistique disponible: OV AR/EN/CH de-fr/it-de

Classification par âge: 12 ans



**FIRST
HAND
FILMS**

DISTRIBUTION

First Hand Films
Nicole Biermaier
verleih@firsthandfilms.ch
+41 44 312 20 60

PRESSE

Filmsuite
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net

Photos, dossier de presse et autres informations sur www.firsthandfilms.ch